

Synthèse du processus synodal dans le diocèse de Tournai

À la demande de son évêque, Mgr Guy Harpigny, l'Église qui est à Tournai a vécu un synode diocésain de 2011 à 2013. Deux autres rencontres d'inspiration synodale ont eu lieu par la suite : pour les jeunes, en 2016, et pour les familles en 2018. C'est pourquoi, lorsque le synode universel sur la synodalité a été lancé, nous¹ avons privilégié une formule souple, permettant au plus grand nombre de s'exprimer sur l'Église, avec le moins possible de contraintes institutionnelles. Plutôt que de mettre sur pied des temps de réunion de délégués synodaux – ce qui aurait été quelque peu redondant avec le synode diocésain vécu il y a seulement une dizaine d'années –, nous avons invité très largement les équipes existantes, les pratiquants réguliers et les chrétiens du seuil à se rencontrer pour échanger. Très impressionnés par les documents romains de préparation du synode, nous avons voulu que les participants abordent l'Église à partir de leur expérience. Toujours dans la perspective ouverte par Rome, nous avons aussi essayé de faire participer des non catholiques et même des non chrétiens, afin d'entendre ce que l'Esprit nous disait de plus loin que le cercle des fidèles catholiques. Concrètement, nous avons diffusé à plus de 15.000 exemplaires un flyer avec les questions et une carte de prière. Nous avons aussi élaboré une méthode simple permettant de répondre aux questions en groupe ou en duo (des visiteurs de malades ont beaucoup utilisé cette formule), deux vidéos et un jeu pour les enfants. Ces outils ont été appréciés.

Notre méthodologie ne nous permet pas de connaître le nombre précis de répondants, mais il y en a plus d'un millier, et même si parmi eux il y a surtout des pratiquants réguliers, on trouve aussi des gens peu impliqués dans l'Église, comme des parents d'enfants en catéchèse ou des personnes non-croyantes engagées dans le secteur associatif par exemple. Les participants se disent unanimement heureux d'avoir pu partager ce qu'ils vivent et qui leur tient à cœur. Certains groupes ont même décidé de continuer à se réunir périodiquement pour partager. L'impression générale est que le synode a le mérite de donner la parole aux gens, ce qui semble neuf : *C'est bien la première fois qu'on nous demande notre avis en Église*², écrit une dame de 94 ans. L'exercice d'échange a été bien vécu. Mais, il ne faut pas le cacher, quelques personnes craignent que leurs remarques ne soient pas prises en compte car *filtrées et édulcorées par une élite savante*, de sorte que les réformes débattues ne soient pas mises en œuvre et que *la montagne accouche d'une souris*. Un participant juge la démarche mièvre et sans ambition, voire manipulatoire, tandis qu'un autre tranche : *La hiérarchie de l'Église tente d'imposer une nouvelle forme de cléricalisme tout en faisant croire qu'elle tient compte de l'avis des fidèles*. À l'opposé, un participant déclare que la démocratie et le parlementarisme ne vont pas résoudre tous les problèmes de l'Église, ce qui est une autre façon de se méfier du processus synodal. Toutefois, la plupart des avis sont positifs, à l'instar de ce participant qui se réjouit *d'une expérience qui questionne l'Église et qui lui permettra*

¹ Le « nous » désigne l'équipe mandatée par Mgr Harpigny pour piloter le processus synodal dans le diocèse de Tournai. Cette équipe est constituée d'Aurélië Boeckmans, Christophe Cossement, Stanislas Deprez, Philippe Fortemps, Véronique Henriët, Christine Merckaert, Agnès Michel, Sylvie Paesmans, Loris Resinelli, André Ronflette et Angelo Simonazzi.

² Les phrases en italique sont des citations tirées des réponses envoyées par les participants.

d'évoluer, de se repositionner, de se laisser interpeller. Il est à noter que les personnes qui ont émis un jugement très négatif sur le synode ont malgré tout répondu aux questions. L'avenir dira si leurs craintes sont fondées. On retiendra en tout cas la nécessité d'informer tous les chrétiens des initiatives qui seront mises en place.

En termes d'idées aussi, le bilan est très satisfaisant. Si la plupart d'entre elles ne sont pas des nouveautés absolues, elles constituent une sorte de baromètre de la perception de notre Église. Nous présentons ces idées dans les pages qui suivent, en les regroupant par thématique. Mais il faut préciser au préalable que cette présentation n'est pas une synthèse au sens strict, puisque la démarche synodale n'est pas un sondage. Nous rendons compte de tout ce qui nous a été envoyé par des personnes du diocèse, mais nous essayons de le faire avec discernement : ce n'est pas parce qu'une idée a été émise par dix participants qu'elle doit avoir automatiquement plus de poids qu'une idée énoncée par une seule personne. Notre lecture est guidée par la conviction que c'est l'Esprit qui a inspiré les échanges.

Nous commencerons par aborder la rencontre de l'Église. Nous parlerons ensuite de la vie de foi, en communauté et personnelle. Notre troisième thématique sera le souci du monde. Puis, nous aborderons les acteurs pastoraux et enfin la structure de l'Église. Chaque point est articulé de la même manière : une synthèse des réponses reçues, qui prend la forme d'un constat, et des propositions concrètes adressées à l'Église universelle et/ou diocésaine (selon les propositions).

1. La rencontre de l'Église

C'est désormais une évidence, dans le diocèse de Tournai comme partout en Europe occidentale, la société n'est plus majoritairement chrétienne. Ce qui ne signifie aucunement qu'il n'y a plus de chrétiens, bien entendu, mais que le christianisme n'est plus familier à la plupart de nos contemporains, y compris lorsqu'ils demandent des services à l'Église (à l'occasion de funérailles ou d'un mariage par exemple). Bien sûr, et heureusement, il y a encore des personnes qui ont un lien fort à l'Église, comme ce participant qui estime qu'elle *est comme une maman qui aide, console, guérit, pardonne et apporte la vie*. Cependant, c'est plutôt une exception. Même les pratiquants réguliers – qui constituent la plus grande partie des répondants au questionnaire – peuvent témoigner d'une relative méconnaissance de ce qu'est l'Église, ou du moins ils la jugent sévèrement. Quelqu'un évoque un documentaire sur la pédophilie, d'autres racontent des histoires de jugement et de rejet de la part de responsables d'Église. Dans une sentence abrupte, mais qui reflète une opinion répandue, un participant affirme : *L'Église s'est rendue coupable au fil des siècles de nombreuses guerres et massacres, sans une réelle remise en cause, ce qui provoque le rejet*. Par conséquent, elle devrait reconnaître sa responsabilité afin de se réconcilier avec son passé. Elle devrait aussi se dissocier clairement des groupes extrêmes. D'autres participants esquissent des solutions : l'Église, formelle et intimidante, devrait revenir au christianisme des premiers siècles, caractérisé par l'amour entre les fidèles et envers le prochain. Même si c'est en partie un idéal, l'Église est une institution où riches et pauvres sont sur un *pied d'égalité ou plutôt de fraternité*. Ceci est fondamental dans une société individualiste et consumériste comme la nôtre. La proximité avec les pauvres, la construction de l'égalité et de la fraternité, l'ouverture vers les juifs et les musulmans, sont pour les chrétiens un chemin de vie. Cela nécessite une écoute toujours renouvelée – nous sommes *vivants dans l'écoute*, selon la belle expression d'un répondant – de ce que dit l'Esprit à travers chacun de ses membres, y compris ceux qui sont réceptifs aux aspects de la religion que l'on qualifie de populaires (processions, rosaire, Sainte-Cécile, etc.), et qui sont souvent quelque peu méprisés dans une Église et une société plutôt intellectualisantes.

La transmission de la foi d'une génération à l'autre s'est interrompue. Désormais, on n'est plus chrétien automatiquement parce que ses parents ou grands-parents sont chrétiens. La foi est devenue, plus qu'avant, une affaire d'expérience personnelle. Cette expérience peut être heureuse, comme pour cette personne qui a vécu dans la joie un baptême avec la famille et en lien avec la communauté paroissiale, ou cette autre qui a été surprise de recevoir une marque d'attention particulière à laquelle elle ne s'attendait pas. L'expérience peut aussi venir de la confrontation à la maladie, à l'injustice ou à la mort d'un proche, qui font prendre conscience de la difficulté de la condition humaine. D'autres fois encore, c'est la foi de quelqu'un d'autre qui est communicative, comme pour cette personne admirative de la capacité de son neveu à toujours voir la vie du bon côté, malgré son handicap.

Il y a tout lieu de se réjouir de ce que la foi est désormais une affaire où l'on s'implique personnellement. Mais à condition de transformer nos pratiques, et d'abord en soignant l'accueil, sans présumer que les personnes qui s'adressent à l'Église maîtrisent son langage et sa ritualité. C'est pourquoi il est indispensable d'insister sur l'annonce. Même si ce n'est pas facile à notre époque, notamment à cause des médias souvent critiques vis-à-vis du christianisme, nous avons le droit d'exprimer notre foi (même dans la rue, disent deux répondants), d'oser témoigner d'un Dieu crucifié et ressuscité, un Dieu qui nous fait vivre.

Le droit d’oser en parler à ceux qui ne sont pas chrétiens, qui sont aux périphéries, et en particulier aux jeunes. *Il faut retrouver les chemins des écoles et des mouvements de jeunesse*, écrit quelqu’un. Bien sûr, cela requiert une communication adaptée, accessible et moderne. Il importe de soigner la convivialité, la joie et la sincérité. Cela nécessite parfois de faire un grand écart, puisqu’il est demandé que les célébrations soient des moments de fête, mais pas un spectacle gnan-gnan, comme peuvent l’être certaines premières communions par exemple. Le sens de la liturgie doit être dit et rappelé, voire adapté, afin qu’il soit accessible aux enfants et aux adultes qui les accompagnent. Ce qui se vit et ce qui se dit doivent être en adéquation, sans quoi le message s’affadit, l’Église perd de son crédit et surtout, les participants sont enclins à douter de Dieu. La clé est la rencontre et l’expérience, qui se vivent à la messe, mais aussi au-delà : un participant fait allusion à une retraite itinérante à vélo, d’autres évoquent Taizé ou les JMJ, la journée des familles, la journée des migrants, des pèlerinages (la Terre Sainte, Saint-Jacques de Compostelle, Rome, Assise, mais aussi Banneux et Beauraing), la rencontre d’une communauté religieuse (Soleilmont, Chimay, Orval, Tibériade sont citées), du bénévolat à Lourdes, les groupes Alpha ou encore la préparation et le vécu d’un événement paroissial en équipe. Ce qui importe, c’est une expérience enthousiasmante : *Le fait de vivre quelque chose dans l’intensité nous élève et nous rend désireux d’aller plus loin*. Un enfant se dit heureux d’avoir participé au mariage de ses parents, tandis qu’une adolescente dit sa joie d’avoir été choisie comme marraine d’un enfant baptisé. Ces rencontres sont l’occasion de réunir la famille et les amis pour un moment de bonheur partagé. Cet aspect de lien est essentiel, même si la présence dans l’église de gens peu habitués aux rites chrétiens peut être perturbante pour les paroissiens.

La catéchèse est un lieu essentiel d’approfondissement de la vie chrétienne, pour les adultes qu’elle concerne parce qu’ils sont catéchumènes ou parce qu’ils sont parents d’un enfant en catéchèse, pour les enfants bien sûr, mais aussi pour les catéchistes et finalement pour toute la communauté. La catéchèse est l’occasion de faire des expériences de foi grâce aux échanges, à la lecture de la Parole de Dieu, et aussi au jeu et à des activités récréatives, comme un jeu de piste d’église en église. La catéchèse est une démarche collaborative : pour les catéchistes, elle est un moyen de donner à d’autres ce qui a été reçu ; pour les enfants, elle est l’occasion d’apprendre à s’entre-aider, de prendre des responsabilités, de faire grandir leur relation au Christ et de découvrir différentes manières de vivre la spiritualité ; pour les parents, elle permet d’approfondir sa foi et d’échanger avec son enfant sur ce qui est important dans la vie. Si quelques participants regrettent la catéchèse *d’avant* (vraisemblablement celle qu’ils ont connue étant enfants), la grande majorité apprécie le renouvellement de la catéchèse qui a débuté il y a plusieurs années dans le diocèse de Tournai, avec notamment la réorganisation en unités pastorales et l’utilisation de *méthodes plus modernes et compréhensibles pour les enfants avec des supports attractifs*. La question qui se pose est celle de l’après confirmation : comment prolonger les contacts afin de *ne pas perdre les jeunes* et que ceux-ci ne se sentent pas exclus de l’Église ? Comment faire pour que les adolescents se sentent partie prenante de l’Église et non pas invités d’une activité faite pour eux ?

Les adolescents sont en contact avec la religion à l’école quand ils suivent un cours de religion ou qu’ils sont dans une école catholique qui organise une pastorale scolaire. Les messes vécues dans ce cadre sont appréciées, notamment parce qu’elles rassemblent. Le manque de lien avec un prêtre ou une communauté religieuse, compréhensible étant donné la taille réduite du clergé, est regretté. Pour des raisons institutionnelles, il n’a pas été possible d’impliquer des élèves dans la démarche synodale, raison pour laquelle nous n’avons

que peu d'informations à ce sujet. D'après les rares réponses d'adolescents, ou d'enseignants, il semble que si les cours de religion permettent de savoir un tant soit peu ce qu'est le christianisme – même s'il semble qu'on y aborde davantage la morale et les valeurs chrétiennes que la foi et la Bible –, ils ne donnent pas vraiment envie d'être chrétien, le christianisme faisant *vintage* (ou « has been » ?). Ce qui n'est d'ailleurs pas leur finalité : *quel sens y aurait-il à vouloir évangéliser tout le monde ?*, se demande un participant. De même, les mouvements de jeunesse ne sont généralement plus un lieu de rassemblement de jeunes chrétiens. Cela ne diminue en rien leur rôle de socialisation de la jeunesse, ni l'importance d'une aide des paroisses et d'une présence chrétienne, entre autres d'un prêtre lorsque c'est possible. Cependant, c'est davantage au travers de la pastorale des familles ou via des activités spécifiques, comme les JMJ, que les adolescents peuvent nourrir leur vie de foi, à condition d'enchaîner sur des propositions de rencontres plus locales et régulières, pour que ces grands événements ne soient pas suivis d'un grand vide.

Étant donné l'affaiblissement des liens entre la société et la religion, le bâtiment église n'est plus un lieu familier. Les codes de son architecture et de son mobilier paraissent étranges à beaucoup. Les sentiments par rapport aux églises sont ambivalents : *elles sont des pulls trop larges pour les communautés qu'elles abritent*, dit un répondant, tandis qu'un autre souhaite *recupérer les clés des églises fermées et souffler sur la braise*. Les églises gardent néanmoins une place essentielle. Si quelqu'un juge qu'elles peuvent donner l'impression de forteresses sombres et peu joyeuses, l'impression générale est au contraire celui de lieux où l'on se sent bien, reposants, calmes, beaux, réconfortants, apaisants, incitant à la réflexion. Un enfant rêve même *d'une église en mousse, pour courir partout sans se faire mal*. La proposition montre qu'une église peut être un lieu de vie. Évidemment, donner l'accès aux églises suppose de les ouvrir, pas seulement pendant les heures de messe, afin que le tout-venant puisse y prier, mettre une bougie (une vraie, pas une électrique) pour un proche, ou tout simplement les visiter et admirer leurs œuvres d'art. Les églises ont toujours été des lieux d'accueil pour des expressions artistiques. Et elles le restent encore : un participant propose d'accrocher aux murs des dessins d'enfants, un autre suggère de demander à des écoles d'art de soumettre des projets de décoration sur les murs, les piliers, etc. ; d'autres encore recommandent d'y organiser des concerts ou d'y projeter des films, de temps en temps. Cela demande de rendre le bâtiment accessible aux personnes à mobilité réduite, de repenser l'espace, d'équiper les bâtiments en nouvelles technologies (écran, sonorisation efficace, etc.) et d'utiliser ces moyens. L'investissement est aussi humain : ouvrir les églises nécessite de prendre des mesures de protection, certes, mais surtout d'accueillir les gens qui viennent, et pour cela il faut une équipe qui assure une permanence dans l'église.

L'Église doit rencontrer les gens dans leur quotidien, à l'exemple des missions itinérantes menées dans une unité pastorale (un curé se déplace de village en village, pendant une semaine, pour rencontrer les gens, les écouter, manger et prier avec eux). De cette manière, écrit la personne qui rapporte cette expérience, *l'autre n'est plus un étranger, il devient mon prochain*. Cette attention à la proximité ressort aussi de cette demande, plusieurs fois évoquée, pour un accueil chaleureux et personnalisé de celles et ceux qui s'adressent à l'Église. Cela nécessite des moyens humains : une équipe ou une personne salariée dans chaque unité pastorale.

Le secrétariat paroissial est un autre lieu essentiel, souvent le premier lieu de rencontre de l'Église pour des personnes qui en sont éloignées. D'où l'importance d'un accueil humain, privilégiant les relations, démystifiant le rapport à l'Église et où ceux qui font une demande ne se sentent pas jugés. Cela nécessite de former les équipes d'accueil et d'écoute,

mais aussi les catéchistes, les accompagnateurs de catéchumènes, etc. La bonne volonté est essentielle pour transmettre la foi, mais elle ne suffit pas. Cette formation peut se faire de manière non magistrale, en revalorisant les rencontres de partage de vie et d'évangile, ainsi que la pratique de la prière. Sont aussi évoquées des formations à la communication non-violente et à l'écoute. Un participant suggère de créer dans chaque diocèse une *école de prédication* ouverte aux femmes comme aux hommes. D'autres personnes demandent que tous les chrétiens aient l'occasion d'être formés à la Bible, à l'enseignement de l'Église, à la signification des sacrements, etc., afin qu'ils puissent grandir dans la foi. On souligne à ce propos l'intérêt de bibliothèques et librairies religieuses permettant aux chrétiens de trouver facilement une nourriture intellectuelle et spirituelle.

Propositions pour la rencontre de l'Église

- Proposer aux personnes en cheminement de catéchèse comme à tous les paroissiens des occasions d'expériences enthousiasmantes de la foi et de la rencontre avec le Christ, par exemple lors d'un séjour dans une communauté religieuse ou lors d'un pèlerinage.
- Retrouver le chemin des adolescents. Trouver des pistes pour annoncer à nouveaux frais la foi dans les écoles et les mouvements de jeunesse. Proposer aux jeunes confirmés des rencontres locales et régulières pour nourrir leur vie de foi en lien avec les activités diocésaines ou mondiales (JMJ). Développer des activités où les jeunes apportent leurs talents à la vie de l'Église.
- Favoriser les célébrations festives, où la liturgie est dynamique et participative. Pour cela, il faut expliquer le sens de la liturgie et dans certains cas l'adapter pour la rendre accessible aux enfants et aux adultes qui les accompagnent. Ces célébrations commenceront ou se poursuivront par des temps de convivialité ouverts à toutes et tous. Développer aussi l'annonce de la foi à partir des manifestations de religiosité populaire (dévotions aux saints d'une église, processions, ducasses, chapelet, bénédictions de maison, etc.).
- Veiller à transformer les bâtiments églises en lieux de vie et de célébration qui soient accueillants pour toutes et tous : enfants ayant besoin de courir, parents souhaitant participer à la célébration sans abandonner leurs enfants, aînés, personnes à mobilité réduite, amateurs d'art, etc. Cela suppose de repenser l'espace, d'améliorer l'accessibilité du bâtiment, de l'équiper en nouvelles technologies (écran, sonorisation efficace, etc.) et de le sécuriser afin qu'il puisse être ouvert y compris en-dehors des messes. De temps en temps, organiser dans les églises des expositions (d'œuvres existantes, de projets d'écoles d'art, de dessins d'enfants), des concerts, etc.
- Soigner l'accueil, la convivialité, la joie et la sincérité. Pour cela, mettre sur pied des équipes d'accueil et d'écoute, dans les églises et les secrétariats paroissiaux. Former ces accueillants à recevoir les demandes sans les déprécier, comme des moyens de grandir dans la foi.
- Créer une école de la foi (ou adapter un institut d'enseignement existant) pour offrir à tous des possibilités d'être formés à la Bible, à l'enseignement de l'Église, à la signification des sacrements, à la prière, à la prédication et à l'annonce, etc.

2. La vie de foi personnelle et communautaire

La vie de foi est marquée par une ambivalence fondamentale : personnelle, elle est en même temps relationnelle. Vrai de toutes les époques, ce constat est encore plus valable dans notre société valorisant l'individualité, voire l'individualisme. C'est pourquoi, sans doute, nous ressentons un besoin de vivre notre foi avec d'autres et à la fois une difficulté à faire communauté. C'est que « relationnel » ne signifie pas forcément « communauté ». L'ambiance individualisante nous pousse à choisir à quel groupe nous voulons appartenir, alors qu'auparavant la communauté était essentiellement reçue, en fonction de notre lieu d'habitation.

De nombreux participants mettent en avant la dimension individuelle de leur foi, à l'exemple de ce monsieur qui écrit : *Je suis croyant, mais je ne crois que dans une interprétation qui m'est personnelle de la foi chrétienne*. Une autre personne suggère d'éveiller les chrétiens aux différentes spiritualités et religions, pour que chacun puisse faire son choix. Ces propositions reflètent une façon de voir et des pratiques largement répandues. Ce qui est en jeu, c'est la nécessité d'une rencontre personnelle avec Dieu, *qui nous a aimés le premier, et qui nous aime tels que nous sommes*. Il s'agit de découvrir que Dieu nous accompagne, note quelqu'un, et de le mettre au centre de notre vie, ajoute un autre participant. Et pour cela, l'expérience de l'intériorité, la méditation et la prière sont indispensables. Plusieurs personnes témoignent de la force transformatrice de la prière, sur leur vie et celle de leurs proches. Si un séjour dans une abbaye ou à Taizé est une belle occasion pour faire cette expérience, d'autres moyens existent, comme les émissions de KTO, les textes envoyés quotidiennement par « Carême dans la Ville », l'adoration ou la dévotion à la Vierge Marie ou à un saint. Il y a là une piste : il faut trouver des moyens d'accompagnement spirituel, multiplier les occasions de partage, afin d'aider les chrétiens à mieux se connaître eux-mêmes et leur prochain. Plusieurs personnes évoquent à ce propos le sacrement de réconciliation, qui permet de se redécouvrir pardonné et aimé de Dieu. À ce propos, si deux répondants regrettent qu'il n'y ait plus de sacrement communautaire, d'autres invitent à faire expérimenter la force de la réconciliation, capable de remettre debout. D'autres personnes souhaitent que l'on encourage la création de petits groupes d'enracinement spirituel, ou des groupes de partage de vie et d'Évangile, où l'on peut s'engager dans la durée et où toutes les composantes de l'être humain sont prises en compte. Un répondant demande des lieux d'écoute où *des hommes et des femmes aident à trouver la paix*. Ces lieux, où l'on peut parler de son couple, de sa famille ou d'autres dimensions fondamentales de la vie, seraient différents du confessionnal ou du secrétariat. À travers ces groupes, et par-delà, beaucoup souhaitent que l'Église soit un lieu où l'on est accueilli tel que l'on est, écouté dans ses joies et ses difficultés, respecté dans ses différences. Un lieu où chacun, quels que soient sa fréquentation de l'Église, son âge, son origine, sa situation sociale, son état de vie ou son orientation sexuelle, peut se sentir chez lui, acteur, reconnu et mis en valeur, sans discrimination. Un lieu où l'on peut être consolé, où l'on peut parler librement de sa foi et réfléchir à son existence, mais aussi où l'on peut surmonter sa peur de l'autre, *pour ne pas nous enfermer dans l'égoïsme et la haine*. Les chrétiens ont à être des *ministres de la miséricorde*, ce qui suppose un travail sur soi et donc un apprentissage, afin de ne pas se laisser enfermer dans ses habitudes, de progresser dans l'écoute et de cultiver l'art de la fraternité.

On ne décide pas de faire une expérience de foi, Dieu se manifeste comme Il le veut et souvent où l'on ne l'attend pas – il faut *avoir les yeux et les oreilles pour remarquer la présence*

de Dieu parmi nous –, dans des événements joyeux ou malheureux (par exemple, plusieurs participants évoquent la mort d'un proche, d'autant plus douloureusement vécue à cause des restrictions sur les célébrations de funérailles en période de coronavirus). Notons aussi que c'est souvent à l'occasion d'une rencontre marquante que quelqu'un s'engage dans l'Église, comme cette personne dont la foi a été ravivée par un catéchiste, ou cette divorcée accueillie dans le Renouveau charismatique.

Si elle n'est pas le tout de la vie chrétienne, la messe en est assurément un élément clé, qui suscite beaucoup de commentaires souvent négatifs. Deux participants voient dans l'eucharistie le pilier de leur vie et la source leur permettant de conformer leur propre existence au souhait de Dieu, tandis qu'une dame âgée indique qu'aller à l'église chaque dimanche rythme sa semaine. Une personne se souvient avec émotion du baptême de ses enfants, *moments positifs de douceur, d'accueil, d'implication, de joie et de reconnaissance*. Cette dernière remarque est la clé qui permet de comprendre pourquoi la majorité des personnes ayant abordé ce thème relèvent des problèmes. Beaucoup souffrent d'être passifs, considérés comme spectateurs de prêtres, *sorciers de service* qui se voient comme uniques célébrants – comme si les laïcs ne célébraient pas eux aussi. On reproche aussi à certains organistes et à certaines chorales de confondre animation liturgique et concert. Relevons pêle-mêle quelques griefs, qui prennent sens de leur accumulation : trop longues, pas accrocheuses, routinières, les messes manquent de sens ; l'ambiance est oppressante ; le rituel est lourd et hors du temps ; les vêtements liturgiques ont l'air d'*oripeaux sacrés* d'un autre temps ; les textes ne sont pas accessibles ni adaptés, les homélies ne sont pas assez percutantes, trop moralisantes, et n'accrochent pas.

Le besoin est grand d'éclaircissements sur les gestes liturgiques. Peut-être serait-il bon d'expliquer ce qui se vit dans les sacrements aux parrains et marraines, et pas seulement aux parents, afin d'aider ces personnes à découvrir le sens et la solennité de la célébration. Il est besoin aussi de liens avec la vie d'aujourd'hui et de temps de partage. *L'eucharistie devrait être davantage un lieu de communauté, où les personnes de toutes générations se rencontrent, échangent des signes d'amitié, et engagent des conversations*, explique une dame, qui ajoute : *Le prêtre peut aider à ces rencontres*. La dimension de vécu est prépondérante, que ce soit dans la demande de temps de partage autour de la Parole de Dieu, ou dans la revendication de convivialité, de joie et de chaleur. Ce qui peut prendre des formes variées : un paroissien dit sa joie des messes aux couleurs africaines, très dynamiques, tandis qu'un visiteur exprime son bonheur des messes dans les maisons de repos, à cause des rencontres. Le nombre de participants et la qualité de la liturgie jouent aussi un rôle positif, puisque plusieurs personnes citent en exemple de belles célébrations comme une messe à la cathédrale, la messe conclusive des JMJ, les messes de Noël et de Pâques et les grands rassemblements de manière générale. Dans cette perspective, à un niveau plus local, on pourrait proposer une célébration rassemblant les baptisés de l'année et leurs familles, ou les mariés de l'année.

Si c'est un enfant qui écrit qu'*on ne comprend pas pourquoi il faut se mettre debout, s'asseoir, tout le temps changer de geste*, nombre de familles expriment qu'elles ne comprennent pas la messe et s'ennuient, qu'on ne tient pas assez compte d'elles. Elles souhaitent un meilleur accueil (avec entre autres la présentation des nouveaux paroissiens, des enfants qui vont être baptisés ou ceux qui se préparent à la confirmation), des chaises confortables et bien disposées, du chauffage lorsqu'il fait froid, des fleurs, de la convivialité (des jus de fruits à l'entrée, ou une auberge espagnole après la célébration), des liturgies adaptées, un espace pour les enfants (avec des livres et des jeux), une explication

des textes spécifique (en prenant les enfants à l'écart) et aussi des temps de jeux après la messe. Bref, ces familles voudraient que leurs enfants aient une place afin d'être réellement participants. On pourrait s'inspirer de ce qui se fait en pastorale scolaire, note quelqu'un, tandis qu'un autre suggère d'oser proposer d'être acolyte. D'autres répondants préconisent des chants adaptés, avec d'ailleurs des attentes partiellement contradictoires : l'un voudrait des chants plus animés et dansants et une chorale de jeunes, un autre attend des paroles qui ont du sens et font sentir la présence de Dieu, d'autres souhaitent du gospel, de la musique classique ou du chant grégorien, etc. Tous se rejoignent sur l'importance du chant dans la célébration.

Puisqu'elle ne va plus de soi, la communauté doit être ravivée. Le coronavirus nous l'a rappelé avec force, qui a isolé de nombreux chrétiens, lesquels étaient souvent aussi séparés de leur famille. Plusieurs notent avec amertume que lorsqu'on a un problème de santé, la communauté paroissiale nous oublie, et demandent qu'on se soucie des absents et de ceux qui nous entourent. À ce propos, une personne préconise de veiller à aller chercher les personnes isolées pour les conduire à l'église, spécialement lors des rassemblements d'unité pastorale (comme le Jeudi Saint par exemple). Une autre souligne l'importance de rappeler aux aînés qu'ils sont essentiels dans l'Église, et suggère de leur confier une mission de prière. A contrario, cette période douloureuse a été pour beaucoup un aiguillon permettant de reprendre conscience des situations de pauvreté et d'exclusion, et de la nécessité de recréer du lien social et de la solidarité. Un participant écrit qu'il s'implique auprès des plus pauvres, dans une banque alimentaire. Ces dimensions de proximité et de solidarité apparaissent essentielles. Une personne raconte combien un projet de solidarité a permis à des jeunes en catéchèse, leurs parents et des paroissiens de créer du lien. Deux répondants demandent la mise sur pied de rencontres intergénérationnelles, par exemple la visite d'une classe d'enfants ou d'adolescents auprès de résidents d'un home. Dans la même intention de se connaître davantage, on propose que les paroissiens se confient les uns les autres des intentions de prière pour la semaine à venir. Quelqu'un suggère d'instaurer des maisons paroissiales de quartier ou de village *où on peut boire un café, apprendre à faire du pain, du tricot, du jardinage, se promener, jouer à des jeux de société, etc.* Beaucoup voient dans l'Église une famille, ou en tout cas rêvent qu'elle le soit.

Cela passe aussi, sans doute, par la valorisation de groupes affinitaires – équipes de foyers, groupes de partage ou de prière (*prier ensemble rend plus fort*, écrit un participant), équipe de catéchistes, etc. – qui ne se substituent pas à la paroisse, mais permettent des échanges plus intenses et où l'on peut simplement être heureux ensemble.

Plus que de multiplier les initiatives pastorales, ce qui entraîne une dispersion des ressources, il importe de soigner ce que l'on fait et d'y mettre les moyens humains et financiers. Autrement dit, faire moins, mais mieux. Cela passe entre autres par une communication claire sur les activités et les équipes.

Propositions pour la vie de foi personnelle et communautaire

- Trouver des moyens d'accompagnement spirituel, pour permettre à chacune et à chacun de progresser dans sa vie de foi. Multiplier les occasions de partage afin d'aider les chrétiens à mieux se connaître eux-mêmes et leur prochain. Créer de petits groupes d'enracinement spirituel ou des groupes de partage de vie et d'Évangile où l'on peut s'engager dans la durée et où toutes les composantes de l'être humain sont prises en compte.
- Encourager le sacrement de réconciliation, qui permet de se redécouvrir pardonné et aimé de Dieu et, ainsi, d'être remis debout.
- Pendant l'eucharistie, soigner l'homélie, qui doit fortifier la foi, être compréhensible pour l'assemblée (tant sur la forme – diction, sonorisation – que sur le fond), éviter le moralisme et pas trop longue (pas plus de sept minutes). Oser parfois d'autres formes que l'homélie après l'écoute des récits bibliques. Prendre en considération les enfants, y compris les tout-petits, et les adolescents. Veiller à ce que toute l'assemblée puisse chanter des chants qui ont du sens pour elle (au niveau interdiocésain, proposer un répertoire de chants). Favoriser l'accès à l'intériorité.
- Renforcer le sentiment de communauté par la prière les uns pour les autres, le souci des absents, la convivialité, des occasions d'échanges. Dans chaque unité pastorale, prévoir une célébration par an pour les baptisés de l'année et leurs familles, les confirmés ou les mariés de l'année. Dans les paroisses plus nombreuses, susciter des groupes affinitaires ou locaux.
- Instaurer des maisons paroissiales de quartier ou de village où on peut boire un café, apprendre à faire du pain, du tricot, du jardinage, se promener, jouer à des jeux de société, etc.
- Mettre sur pied des rencontres intergénérationnelles, par exemple la visite d'une classe d'enfants ou d'adolescents auprès de résidents d'un home.

3. Le souci du monde

Même s'ils les abordent peu dans les réponses aux questions du synode, les chrétiens sont conscients des problèmes du monde : la guerre et l'accueil des réfugiés, la maladie (le coronavirus), la mort, la pollution de la planète, le réchauffement climatique et la perte de biodiversité, l'égoïsme, le manque de respect des autres, le manque de temps. Une personne déclare que *les chrétiens doivent être un exemple pour notre monde et des facteurs de paix*. Pour cela, il faut apprendre à lire les signes des temps, et en particulier être proche de celles et ceux qui veulent changer de manière de vivre. Une personne donne en exemple le documentaire « Des arbres qui marchent », d'autres soulignent l'engagement vers la transition écologique si bien marqué dans *Laudato Si'*. Faisant référence au pape François, quelqu'un indique qu'il est urgent de retrouver l'amour de la politique et d'instaurer une politique de l'amour, tandis qu'un autre rappelle la richesse de la doctrine sociale de l'Église. Quelqu'un suggère de créer de nouveaux ministères pour aller aux périphéries de l'Église. Des participants soulignent que la solidarité et la fraternité sont l'affaire de tous les chrétiens, lumières du monde : *Nous avons fait l'économie des raisons de vivre pour ne privilégier que la recherche effrénée et égoïste des moyens de vivre. N'est-ce pas lorsque les favorisés retrouveront de vraies raisons de vivre qu'ils cesseront les accaparements et laisseront les dépourvus disposer des élémentaires moyens ?*

C'est surtout la pauvreté, dans toutes ses formes, qui interpelle les répondants : *Pourquoi le journal télévisé parle-t-il plus du Covid que des sans-abris ?*, demande un enfant. Nous avons besoin de solidarité et d'entraide avec les personnes précarisées, les personnes âgées isolées ou en maison de repos, les malades en hôpital, les personnes en hôpital psychiatrique, les prisonniers, etc. Et les participants d'évoquer des expériences souvent poignantes lors de visites à des malades ou à des personnes âgées (dans les homes ou à domicile). Dans la même perspective, on cite Foi et Lumière, ATD-Quart Monde, les conférences Saint-Vincent-de-Paul et d'autres organismes de distribution de colis alimentaires, un *Alzheimer café*, la construction d'un centre de santé au Congo, le soutien aux associations telles qu'Entraide & Fraternité, le soutien aux migrants. Une personne raconte qu'elle jeûne à Noël et Nouvel An, offrant l'argent épargné à des familles précarisées. Une autre relate sa rencontre avec une famille de réfugiés syriens, qui l'a ouverte à une autre réalité. La solidarité aide à retrouver une Église plus proche des réalités humaines, vivant *de pauvreté plus que de richesses ou de cloisonnement*. On invite à trouver des moyens spécifiques, simples et accessibles, de célébrer avec les gens en marge ou précarisés, rebutés par une liturgie qui peut être intimidante. On loue les gestes de solidarité du Pape et on demande que les évêques et les prêtres donnent des exemples concrets et faciles à mettre en œuvre pour vivre l'attention à nos frères et sœurs : *Le soutien aux personnes en difficulté ne doit pas être que moral, mais doit aussi être concret ; il faut s'engager personnellement !* Plusieurs répondants estiment qu'il faut aussi combattre les causes structurelles de la pauvreté, et ils invitent l'Église à s'engager plus fortement dans la lutte pour la justice sociale et à le faire savoir : les médias devraient relayer les initiatives de l'Église en matière de service à l'humanité, et ne pas se contenter de diffuser la messe. Toutefois, tout cela est sans aucun doute plus difficile à faire qu'à dire, d'où la nécessité de la prière et de la conviction que Dieu est à nos côtés.

Propositions pour le souci du monde

- Faire percevoir, dans la prédication, dans les médias, dans des formations, l'impact social de l'Évangile et l'enseignement social de l'Église, en termes de conversion personnelle, d'engagement associatif et d'implication dans la vie politique.
- Relayer, en la mettant en œuvre et en la faisant connaître, la vision prophétique de l'écologie indiquée dans *Laudato si'*.
- Pour permettre à l'Église de mieux manifester son souci du monde, créer de nouveaux ministères permettant d'aller davantage aux périphéries.
- Trouver des moyens spécifiques, simples et accessibles, de célébrer avec les gens en marge ou précarisés, rebutés par une liturgie qui peut être intimidante.
- Mettre sur pied un Conseil social qui se réunira fréquemment, pour informer l'évêque et les prêtres de la situation économique, écologique et sociale des habitants du diocèse. En veillant ainsi au développement humain intégral des personnes résidant dans le diocèse, ce Conseil attirera l'attention de l'Évêque sur des besoins spécifiques, des interventions nécessaires, des gestes concrets à poser, des recommandations à énoncer, etc.

4. Les acteurs pastoraux

De l'avis unanime, le prêtre a une place et un rôle indispensables, comme l'exprime une dame de façon symptomatique : adolescente timide, elle a été mise en responsabilité par un prêtre, ce qui l'a fait grandir en confiance. Beaucoup d'autres répondants soulignent l'importance d'avoir un prêtre proche des gens et notamment des familles, qui agit comme un frère plutôt que comme un père, accessible et chaleureux, qui a le contact facile. Quelqu'un à qui se confier et auprès de qui demander le pardon de Dieu. Quelqu'un aussi qui peut écouter, dans le respect et la discrétion, et inviter à la prière. Quelqu'un qui n'a pas peur d'aborder les sujets de la vieillesse, de la maladie et de la mort, et qui peut donner le sacrement des malades. Quelqu'un qui donne l'exemple d'une vie de foi, de prière, d'accueil et de partage, qui est heureux de célébrer l'eucharistie et de témoigner du Christ, qui est *présent au milieu des hommes à la manière de Jésus*. Un participant dit avoir été apaisé et relevé par un diacre qui, lors de funérailles d'un monsieur âgé, a fait remarquer au fils aîné qu'il reprenait le flambeau familial tel un berger avec son troupeau.

Les critiques sont symétriques aux attentes. Lorsqu'un reproche est adressé aux prêtres, c'est celui de manquer de disponibilité, d'écoute et d'empathie, et d'avoir une attitude condescendante voire de ne pas se soucier des autres : un répondant a été meurtri du fait qu'un prêtre lui a interdit de préparer les funérailles de sa maman comme il l'entendait, un autre a été choqué du refus d'un prêtre de baptiser un enfant au motif que les parents n'étaient pas mariés et que le fruit de leur union était illégitime... Plusieurs répondants perçoivent les prêtres éloignés, non seulement des laïcs, mais aussi de la réalité. Et ils suggèrent d'accroître la dimension humaine de la formation des séminaristes – des cours de sciences humaines, mais aussi un lien plus grand avec la vie concrète des couples, des fidèles, des familles – afin de former non des savants, mais des pasteurs *qui sentent l'odeur des brebis, leurs joies et leurs peines*. On conseille aussi que les curés aient une formation continue au management humain et à la prise de parole. Lucides, plusieurs participants voient bien que les difficultés relationnelles de certains prêtres tiennent aussi à leur peu de reconnaissance dans la société et à la vie qu'ils mènent : *Les prêtres sont de plus en plus épuisés !, Que signifie la vie d'un prêtre qui court dans tous les sens ?* Pour les prêtres venus d'autres pays que la Belgique s'ajoute parfois à ce rythme trépidant le manque d'accueil ou de considération pour leur culture d'origine. Comme en réponse à ces interrogations, certains suggèrent d'engager davantage d'animateurs en pastorale pour seconder les prêtres surchargés et parfois sclérosés, souvent englués dans les tâches administratives. Un autre reproche fréquent est que le prêtre est jugé incapable de comprendre le mariage et le divorce, en raison de son célibat, et pour certains d'une peur des femmes et de la sexualité (or toutes les femmes ne cherchent pas à détourner les prêtres du sacerdoce, précise une répondante). Plusieurs personnes se demandent pourquoi les prêtres ne peuvent pas se marier et fonder une famille portant les valeurs de l'Église. D'autres souhaitent que l'on ordonne prêtres ou évêque des hommes mariés, et des femmes, voire des couples. Quelqu'un suggère même un engagement limité dans le temps. On se demande aussi pourquoi les laïcs ne peuvent pas conduire les célébrations conjointement avec le prêtre, et pourquoi des laïcs spécialement formés et missionnés par l'évêque ne pourraient pas organiser des célébrations de la Parole ou baptiser et donner le sacrement des malades. Par-delà les solutions proposées, qui sortent de la Tradition de l'Église catholique et qui suscitent des débats théologiques, il faut être attentif à la perception générale : lorsque des personnes expriment un malaise vis-à-vis des prêtres, c'est parce qu'elles ressentent un manque de proximité et de bienveillance. Un autre

grief fréquent est l'amour du pouvoir. Si on reconnaît la nécessité d'un leadership pour que les choses avancent et pour assurer l'unité de la communauté, beaucoup de répondants se plaignent des abus de pouvoir. Certains prêtres décident tout seuls (même si parfois il y a aussi des laïcs, ou des équipes, qui ont pris le pouvoir), cassant une initiative, ou remettant constamment en question la compétence de ceux qui œuvrent avec eux. Cette maladie du cléricalisme est dangereuse parce qu'elle est infantilisante et qu'elle constitue un contre-témoignage pour une Église qui prêche l'amour fraternel. Avec pour conséquences : un manque de légitimité des décisions prises sans la consultation de délégués ou de la communauté, la démission de laïcs désabusés et l'étiollement du groupe quand le leader s'en va.

Face à ces problèmes, les solutions apparaissent évidentes aux yeux des répondants : instaurer un fonctionnement plus participatif – y compris en ce qui concerne la liturgie –, avoir un vrai dialogue dans les instances (un membre d'un conseil pastoral regrette : *En ce qui me concerne, je n'ai assisté qu'à une seule réunion du conseil pastoral. Une vraie bataille de bac à sable. Très déçu. Pas constructif. Pas de jeune présent.*), prendre les décisions de manière collégiale et transparente (y compris dans les nominations), responsabiliser et impliquer chacun, faire appel à un tiers extérieur en cas de conflit. Bref, privilégier la synodalité. L'enjeu n'est pas que de fonctionnement, il est d'abord une question de foi, ainsi que le résume un participant : *Réapprendre, à tous niveaux de l'Église, à voir l'autre habité par Dieu Lui-même.* Et un autre souligne que l'Église n'a pas besoin de fonctionnaires, mais de missionnaires, elle doit œuvrer à la mission au lieu de remplir des fonctions.

Beaucoup de répondants sont conscients que les laïcs ont un rôle à jouer dans cette dynamique missionnaire : *Nous avons à être moteurs avec les prêtres,* écrit quelqu'un. Cela ne demande pas de révolution. L'engagement peut passer par des formes devenues classiques, comme la catéchèse par exemple, qui permet de partager son expérience de foi et d'éprouver de la joie à transmettre. Cela peut être quelque chose de tout simple, comme l'accueil et l'intégration, par des paroissiens, de nouveaux membres de la communauté : un bénévole raconte son bonheur d'avoir participé à l'accueil des pèlerins dans un centre marial. L'annonce du Christ se vit aussi au travail, comme le raconte de façon émouvante ce témoignage : *J'ai vécu mon envoi dans une institution d'enfants handicapés comme faisant partie de ma vocation : « c'est un appel de Dieu, donc j'y vais. »*

L'Église ne pourrait remplir ses missions sans l'aide d'innombrables bénévoles : catéchistes, fabriciens, membres d'une chorale, visiteurs, membres d'un service d'entraide, volontaires pour donner un coup de main, etc. Parfois, l'engagement est une décision de vie, comme de devenir diacre, ce qui est un choix de famille puisqu'il implique aussi l'épouse (dans le diocèse de Tournai, la plupart des diacres sont mariés). Certains proposent d'inventer le ministère de diaconesse. Tous les engagements, quels qu'en soient le domaine et le degré, méritent estime et reconnaissance. Y compris lorsque la personne arrête, parce qu'elle souhaite faire autre chose ou bien qu'elle commence à souffrir de l'âge. Trop souvent, on craint de s'impliquer par peur de ne pas avoir le droit d'arrêter : *accepter une fois de rendre service, c'est mettre le doigt dans l'engrenage.* Un fabricien souligne à ce propos l'intérêt d'avoir un guide des bonnes pratiques à l'égard des bénévoles (comment les recruter et pour combien de temps, les former, les accompagner, les soutenir, les remercier, quelles interactions et quel partage des responsabilités avec les permanents de la pastorale, etc.), qui aiderait à trouver de la relève et qui éviterait que certains partent à cause d'une accumulation de frustrations.

Propositions pour les acteurs pastoraux

- Susciter une dynamique d'appel. Pour cela, répertorier les tâches à porter pour devenir une communauté missionnaire (accueil, témoignage, groupes de partage, animation musicale, etc.), estimer l'investissement de temps nécessaire et sur cette base, faire appel à tous, y compris les néophytes, les parents des enfants en catéchèse, les adolescents, les nouveaux venus, etc.
- Avoir une formation qui développe chez les séminaristes à la fois la bonté, l'exemplarité, l'humilité et la rectitude. Accroître la dimension humaine de la formation – des cours de sciences humaines, de leadership évangélique et de prise de parole, mais aussi un lien plus grand avec la vie concrète des couples, des familles, etc. – afin de former non des savants ni des chefs, mais des pasteurs qui soient réellement au service de l'Église et des fidèles.
- Engager les prêtres dans une formation continue, non seulement sur les aspects théologiques et spirituels, mais aussi pratiques et humains.
- Engager davantage de laïcs pour épauler les prêtres surchargés, souvent englués dans les tâches administratives.
- Ordonner prêtres ou évêque des hommes mariés, et des femmes, voire des couples, à durée indéterminée ou déterminée ; ouvrir le diaconat aux femmes.
- Innover dans les ministères institués et les missions d'Église, qui pourraient être plus nombreux et à durée déterminée ou indéterminée.
- Permettre à des laïcs spécialement formés et missionnés par l'évêque d'organiser des célébrations de la Parole ou baptiser et donner le sacrement des malades.
- Privilégier la synodalité, c'est-à-dire instaurer un fonctionnement plus participatif – y compris en ce qui concerne les célébrations liturgiques –, avoir un vrai dialogue dans les instances, prendre les décisions de manière collégiale et transparente (y compris dans les nominations).
- Dans chaque unité pastorale, organiser une célébration annuelle pour envoyer en mission tous les bénévoles. Au niveau diocésain, valoriser un type de bénévolat (fabriciens, visiteurs, catéchistes, etc.) lors d'une célébration annuelle.
- Rédiger un guide des bonnes pratiques à l'égard des bénévoles (comment les recruter et pour combien de temps, les former, les accompagner, les soutenir, les remercier, quelles interactions et quel partage des responsabilités avec les permanents de la pastorale, etc.), qui aiderait à trouver de la relève et qui éviterait que certains partent à cause d'une accumulation de frustrations.

5. La structure de l'Église

Quelques rares participants expriment leur désarroi face aux évolutions de l'Église et de la société et souhaitent revenir à la messe en latin, retrouver le sens des rites, du sacré et du silence, ou encore résister à la culture *woke* et à l'islamisation de l'Europe. L'orientation générale des réponses va dans le sens inverse : celui de l'approfondissement de l'ouverture et d'un regard positif sur le monde d'aujourd'hui. La multiculturalité dans les temps de prière est vue comme une richesse car elle secoue nos habitudes et nous fait découvrir d'autres manières de célébrer. *L'Église doit combattre explicitement les intégrismes*, écrit un répondant. D'autres demandent de respecter toutes les religions (*Au Bénin, rapporte un participant, quand il y a une ordination, on invite les musulmans, ils viennent participer à nos rencontres.*), d'œuvrer à la communion avec les autres confessions chrétiennes.

À tort ou à raison, les participants au synode – qui sont pour la plupart des chrétiens pratiquants, rappelons-le – adressent à l'Église les mêmes reproches qu'aux prêtres. Seulement trois personnes déclarent que l'Église souffre de tensions internes, de sa richesse et de sa proximité avec le pouvoir (à cause du financement des cultes). Mais les répondants sont beaucoup plus nombreux à soutenir que l'Église manque de clairvoyance, de transparence et de charité. Elle est jugée ancrée dans la routine, *deux générations en retard par rapport à notre monde tel qu'il est*, trop centralisée, pyramidale et hiérarchique, plus intéressée par le pouvoir que par le service et pire, éloignée du Christ et de son message. Cadenassée dans sa logique territoriale et ses équipes obscures (équipe d'animation pastorale, conseil pastoral, etc., dont les paroissiens de base ne voient pas l'utilité), elle met en péril des lieux de vie communautaires et ce qui se vit sur le terrain (quelques personnes regrettent que les autorités diocésaines remplacent les prêtres appréciés sans tenir compte des projets portés localement). Si des répondants sont heureux de la vie en unité pastorale, d'autres ont vécu cette transformation comme une simple restructuration et ils ont l'impression que les petits clochers ont été abandonnés : *Nous sommes les oubliés*, écrit un répondant, tandis qu'un président de Fabrique d'église raconte avoir vécu douloureusement la fermeture d'une petite église et le manque de soutien de l'évêché. Parfois, même lorsqu'on est un paroissien habitué, on ne sait plus à qui il faut s'adresser quand on a une demande : au catéchiste, au secrétariat, au sacristain, au célébrant, au curé, à l'ASBL paroissiale, à la fabrique d'église... ?

Prisonnière de son rôle institutionnel, l'Église est perçue comme très froide dans son expression, restant à distance des fidèles, ce qui rend difficile de vivre sa foi. Elle manque en outre d'humilité et de tolérance, ce qui l'empêche de rayonner comme elle le devrait. Elle est vue comme plus prompte à condamner qu'à accompagner, et à faire la morale plutôt qu'à regarder ses propres défauts et failles. D'aucuns rappellent le scandale des prêtres pédophiles, parfois aidés par l'institution. On demande de ne pas condamner les personnes homosexuelles (un seul participant déclare que la position d'ouverture du pape par rapport aux homosexuels est anormale) et d'accueillir les divorcés remariés, y compris pour le sacrement de l'eucharistie. Force est de constater que les règles morales de l'Église, en matière d'homosexualité et de remariage, sont devenues inaudibles et paraissent anti-évangéliques : *De quel droit priver de sacrements ceux qui souffrent ?*, demande un répondant qui dit avoir quitté l'Église pour s'être senti rejeté. Un autre souhait revenu à plusieurs reprises est une vraie égalité entre hommes et femmes, y compris dans l'ensemble des positions de pouvoir. Tout en reconnaissant que l'Église a déjà changé, plusieurs répondants souhaitent

qu'elle soit davantage en phase avec l'évolution de la société, car elle est partie intégrante du monde.

Résumant la perception générale, une personne fait remarquer l'ambiguïté du rapport à l'Église : celle-ci apparaît plutôt négative, vieillotte, tatillonne, autoritaire et suspicieuse, mais elle est chaque fois sauvée par un individu (tel vicaire, tel aumônier de patro, tel prêtre, telle religieuse) qui lui donne une figure humaine. D'où un double visage : l'institution suscite la méfiance tandis que tel « représentant » de l'Église attire la sympathie. Comment affronter ce décalage ? Quelques participants semblent répondre à cette question, qui invitent à revenir à des communautés de petite taille, ouvertes à la fraternité et à la lumière de l'Évangile.

Propositions pour la structure de l'Église

- Encourager tout ce qui permettra à chaque chrétien une expérience de communauté (petits groupes de prière, de partage de vie, d'engagements, etc.) pour renouveler la vie de l'Église.
- Que l'Église, partie intégrante du monde, soit davantage en phase avec l'évolution de la société, avec discernement et agilité.
- Favoriser une vraie égalité entre hommes et femmes, y compris dans l'ensemble des positions de pouvoir.
- Accueillir chacune et chacun sans discrimination, quels que soient son âge, son origine, sa situation sociale, son état de vie ou son orientation sexuelle.
- Accueillir les divorcés remariés, y compris pour le sacrement de l'eucharistie.
- Accueillir les personnes LGBTQI+, y compris dans leur orientation sexuelle.
- Travailler davantage à la communion avec les autres confessions chrétiennes et avec les autres religions.